noise. Ceux-là sont une exception infime, la plupart restent dans le pays en qualité d'interprètes officiels (تونكچى, toungtchi, du chinois *t'oung cheu)*. Ils savent en général parler le chinois très correctement et le Légat Impérial de Lha-sa loua vivement de la pureté de son élocution notre interprète qui était sorti d'une de ces écoles. Mais fort peu savent lire et écrire. Le peuple se défie d'eux et les tient pour suspects et mauvais Musulmans; il les appelle avec mépris les demi-Chinois, يارم خيتاى. Lorsqu'ils sortent de la circonscription où ils exercent, ils sont traités avec peu de bienveillance. Lorsque j'allai à Kàchgar, le préfet de Khotan mit un de ses interprètes à ma disposition; dès que nous eûmes quitté le département, il se dépouilla de son costume officiel, en revêtit un indigène, roula sa tresse autour de sa tête et la cacha soigneusement sous son bonnet. Reconnu de tous cependant, il eut un voyage peu agréable et ne put m'être d'aucun service; un jour je trouvai le pauvre garçon pleurant parce qu'on avait mis outrageusement en doute la sincérité de sa foi musulmane. En revanche ces interprètes sont craints dans le district du mandarin près duquel ils servent et il ne fait pas bon être en mauvais termes avec eux. Ils sont les intermédiaires obligés entre les administrés et le magistrat, dont l'on n'est entendu qu'après s'être expliqué la bourse à la main avec ses interprètes. Ceux-ci profitent à la fois de leur qualité d'attachés à l'administration chinoise et de leur qualité de musulmans. En 1893, lorsque le sous-préfet de Kéria passa par Tchertchen où il resta trois jours, il paya ses dépenses, mais ses interprètes, prétextant qu'ils étaient les hôtes de leurs coreligionnaires, se procurèrent tout ce dont ils avaient besoin à titre gracieux. Néanmoins ils n'ont plus aujourd'hui tout le pouvoir dont ils jouissaient avant la révolte de 1863. Ils étaient alors de très gros personnages et s'entouraient d'une clientèle nombreuse de gens qui les payaient pour se faire exempter de l'impôt et de la corvée. Le gouvernement chinois, ayant reconnu que les interprètes avaient été pour beaucoup dans le mécontement du peuple, a donné des ordres très stricts à ses fonctionnaires de les surveiller le plus étroitement pos-